

MA scie circulaire, MA scie sauteuse, MA tronçonneuse électrique. Kantor et Sandre avaient pris pour habitude de tout m'emprunter sans rien me demander. C'était comme l'échelle et tout le reste. Ils étaient à eux deux une véritable force d'occupation. Il leur avait suffi de quelques semaines pour réquisitionner ma maison, mes outils, mes finances, une partie de ma vie, et faire de moi une sorte de collaborateur passif.

– Je vous fais passer le devis demain en fin de matinée.

– Juste pour le toit et la zinguerie.

– J'ai compris. Juste le toit et le zinc.

– Pour la suite je verrai plus tard.

– Quand les assurances vous auront remboursé.

– C'est ça.

## Le devis

Lindbergh arriva aux alentours de midi. J'eus l'impression qu'il me serra la main comme on présente ses condoléances. Il avait l'air grave et pénétré. À la façon d'un général de brigade – pieds légèrement écartés et mains croisées derrière le dos –, il se planta devant la façade qu'il parcourut d'un regard sévère.

– Ça fait mal de voir une chose pareille.

Je savais que cette mise en scène n'avait d'autre but que de me préparer au pire. Et le pire, sorti d'un petit porte-documents plastifié, tenait sur deux feuillets dactylographiés tapés serré.

– Bien sûr, comme la maison a plus de cinq ans, vous bénéficiez de la TVA à 5,5 %.

Je n'ai pas bronché, ni bougé, ni prononcé une parole. J'ai seulement replié les feuilles en quatre avant de les glisser dans ma poche.

– Je vous donne ma réponse ce soir.

– Comme vous le verrez, il y a un petit surcoût pour l'intervention d'urgence, vous comprenez, c'est normal. Je dois sortir mes gars d'un autre chantier

pour les envoyer chez vous. Pendant ce temps, les compteurs tournent. En plus on est en pleine saison. Mais enfin, bon, on peut pas vous laisser comme ça.

Je crois être resté en apnée entre le moment où j'ai pris connaissance du devis et le départ de Lindbergh. La note était à vous coucher par terre. Six fois supérieure à l'estimation de Kantor et Sandre, cette somme me mettait définitivement sur le flanc. Je passai aussitôt une dizaine de coups de fil à des entreprises similaires, mais toutes me proposaient des rendez-vous à huit jours pour la visite du chantier et m'assuraient ne pas pouvoir de toute façon intervenir avant un trimestre. Je me sentais vraiment dans la situation du touriste anglais cherchant une chambre libre un quinze août en fin d'après-midi.

À dix-huit heures, j'appelais Lindbergh pour lui annoncer que j'acceptais sa proposition en dépit de son prix exorbitant.

– Je vous comprends, monsieur Tanner. Mais nous, vous savez, en pleine saison, on ne peut pas se permettre de faire du sentiment.

– Vous arrivez quand ?

– C'est une urgence. Alors disons demain matin, huit heures.

– Combien d'ouvriers ?

– Trois. Quatre si ça n'avance pas assez vite.

– Vous pensez terminer quand ?

– Si les autres ne nous ont pas laissé quelques mines sur le chantier, je pense qu'on pourrait boucler l'affaire en huit, dix jours maximum.

– Au fait, j'ai oublié de vous demander : vous êtes assuré en cas de sinistre ou de dégât des eaux ?

– Vous rigolez ou quoi ? Vous connaissez beaucoup de couvreurs qui travaillent sans assurance, vous ?